

*Le magazine trimestriel de l'Association Tissage Felletin
le fil conducteur entre nos adhérents et amis*

Bienvenue au magazine N°3

Dans une drôle d'année, voici un peu de normalité.

Dans ces pages :

Des nouvelles de l'association

Dipsacus sativus - le cardère cultivé - bientôt les fleurs

Chemise de bûcheron canadien

Les Moutons dits "primitifs"

Un herbier intime.



Nouvelles ATF

Avec l'imposition du confinement général en mars, l'association a mis en veille toutes ses activités. Il y avait une baisse de contact avec presque tout le monde pendant 3 mois. De mon côté, j'ai pensé faire un tissage sur un métier déjà monté, mais j'ai vite découvert que je n'ai pas la laine qu'il faut ! Donc Plan B s'enclenche : tissage en double (que j'aime faire tous les deux ans) sur un autre modèle de métier (Le Glimakra). Je viens tout juste de finir (18 juin) ! En effet ce métier n'est pas idéal pour ce type de tissage avec ses plusieurs poutres et j'ai dû arrêter 10cm avec la fin prévue à cause d'un décalage des double couches et même avant il y avait des défauts dans le tissage (assez facile à corriger, mais ce n'est pas ça qu'on cherche à faire).

Je vais écrire plus la prochaine fois, mais juste pour dire que sur un montage de 88cm en largeur de chaîne, la couverture fait 157cm de large et 193cm de long.



Projet Compagnon

Sur les plans de Sabine et avec aide de l'association Atout Bois, nous avons tout juste commencé un prototype d'un métier pour tissage vertical nommé «Le Compagnon ». Nous espérons en faire trois avant septembre.

Demandes de tissage

Nous avons reçu trois demandes pour tisser des fils de producteurs. J'espère bientôt répondre plus précisément au sujet des prix et types de tissage possibles.

Avec l'histoire Covid, nous n'avons pas encore mis en service le grand métier. Selon le temps disponible cet été, je peux tisser des échantillons sur nos autres métiers.

Stages

Les stages vont reprendre doucement cet été aussi, seulement en stage individuel ou deux personnes du même foyer maximum à Felletin.

(Il y a aussi un stage de groupe programmé mais il serait dans un autre lieu plus grand.)

Dipsacus sativus

Les trois plantes chez moi sont en forme. Elles sont très proches de la floraison maintenant et nous voyons la forme des épines recourbées. Elles font 130cm de haut et le vent fort des dernières semaines a bien testé leurs racines et j'ai dû mettre une corde sur une des trois et piétiner le sol léger de leur plate-bande. Il y a une variation entre les trois : une plante dispose de sept têtes, une de cinq, mais l'autre seulement trois. Quand même, une moyenne de cinq n'est pas si mal. A la base des feuilles, il y a toujours un petit réservoir d'eau que les insectes aiment bien.



Chemise de bûcheron canadien

Pendant ces longues semaines de confinement, j'ai fait des masques à la pelle, mais je n'ai pas fait que ça... j'ai fait de mon mieux pour continuer mes activités favorites.

Ça commence toujours par les récoltes : cette année, j'avais envie d'essayer les jeunes feuilles de bouleau. Récoltées au printemps, elles donnent un très beau jaune vif. Pour arriver à deux cents grammes de végétaux secs, j'ai dû me promener souvent et pas toujours avec une autorisation en bonne et due forme. Heureusement, les arbres ne me demandent jamais mes papiers, sans doute parce qu'ils préfèrent rester arbres... plutôt qu'être transformés en papier. Si je leur demande gentiment avant de leur prendre quelques feuilles, ils me laissent passer sans encombre.

Quand j'en ai assez, que c'est bien sec, je fourre tout dans un sac de tissu synthétique qui ne prendra pas la couleur. Cela permet d'éviter que des débris de végétaux ne viennent s'accrocher à la laine. Et puis j'arrose avec de l'eau de source. Les jaunes seront plus vifs dans une solution légèrement alcaline. Pour corriger l'acidité de l'eau locale, j'ajoute de la lessive de cendres. Et j'attends. Après un jour ou deux, j'ajoute de la laine mordancée à l'alun, et j'attends encore, un jour ou deux. Dans le cas des feuilles de bouleau, inutile de chauffer, le temps suffit. Quand je suis satisfait du résultat, il ne me reste plus qu'à rincer à l'eau claire. Et vraiment, c'est beau ; quand la laine est mouillée, ce jaune est brillant et je m'émerveille !



Ces deux cents grammes de mérinos serviront pour un prochain ouvrage. Et je garde la cuve qui me donnera des couleurs moins vives, ou peut-être des mélanges suivant l'inspiration.

Je fais également des essais avec de la garance. Celle-là, je ne la trouve ni dans les prés, ni dans les bois, mais je l'achète... sur internet. Elle peut se cultiver, mais je n'ai pas de jardin. Pour l'instant.



Quand je tisse, c'est un plaisir de piocher dans le joyeux bordel (en bas à gauche, les écheveaux teints avec les feuilles de bouleau),



de marier les couleurs, de les juxtaposer pour en obtenir une troisième, un peu comme un peintre qui joue sur sa palette. Ma palette à moi, c'est le métier à tisser que l'association m'a prêté. Comme je débute, je galère un peu et... je ne prends pas de photo !

J'en ai tissé plus de cinq mètres. J'avais envie de coudre une chemise de bûcheron canadien. Le patron était prêt bien avant la tombée du métier. J'ai choisi une coupe avec une manche raglan qui part de l'encolure et descend en diagonale vers le dessous du bras. Je savais qu'il y aurait un contraste de couleurs et je trouve ça joli. C'est une coupe qui a été « inventée » pour un militaire anglais, lord Raglan, qui s'était vu amputé d'un bras pendant la guerre de Waterloo. Il avait donc besoin d'une modification de l'emmanchure pour pouvoir enfiler ses vêtements plus facilement. Quand on est lord, militaire de surcroît, on peut se permettre d'avoir un tailleur à sa disposition et de dire ensuite qu'on a « inventé » le fil à couper le beurre...

Avant de le couper, il a fallu foulonner le tissu. Et attendre qu'il sèche. Ça fait monter la pression car je ne suis pas sûre de mon coup. C'est une improvisation car j'ai tissé sans calculer quoi que ce soit et je ne sais pas comment je vais m'y prendre, je ne suis même pas sûre d'en avoir assez. Finalement, ça se passe comme sur des roulettes, les différents morceaux s'emboîtent les uns dans les autres comme si je l'avais fait exprès !



Enfin, je vais coudre et figoler à la main. Je suis fière d'avoir réussi les capucins des fentes de manches dans un tissu aussi épais.

Fière aussi de mes boutonniers pas-sepoilés :





Les Moutons dits « primitifs »

Un peu d'histoire

La sélection des animaux et des plantes pour le bénéfice de l'Homme a commencé au Moyen orient il y a 10,000 ans. Doucement cette technologie (l'agriculture) nous a été transmise au rythme d'environ 30km par génération - les pays les plus au nord en dernier.

Il y avait deux moyens de diffusion : par terre, en passant par les montagnes à pied, ce chemin était le plus sûr pour déplacer les troupeaux et par bateau pour les côtes et les vallées fluviales, cette voie était plus propice aux semences et aux petits troupeaux ovins et caprins. C'est par ces dernières seulement que les îles furent peuplées.

Par exemple, sur les îles Orcades (Orkney Isles) et les Hébrides (Western Isles) nous avons trouvé des traces d'occupation datant de 3,000 avant JC. Plus tard, pendant l'expansion romaine, des races ovines plus développées (pour des terres plus fertiles) ont laissé leur empreinte génétique et également plus tard, à l'époque des vikings. Dans le cas de l'Islande (Iceland) cela s'est passé dans les années 870-930 après JC. Après cela l'importation d'autres brebis étant interdite, la génétique n'a pas changé pendant 1000 ans. Dans d'autres zones, la génétique est plus ouverte.

Néanmoins, il reste des différences assez nettes entre ces brebis les plus isolées, qui représentent les moutons les plus primitifs et les autres races sélectionnées pour les terres et environnement plus riches et doux. C'est évident que les races plus modernes sont plus « productives » - plus de viande, plus de laine - et presque toujours plus imposantes en taille. Mais elles sont aussi plus fragiles. Elles dépendent de bons pâturages, du climat et des bergers. Et de nos jours, elles demandent plus de produits chimiques pour être maintenues en forme. Les races primitives peuvent vivre avec beaucoup moins de soins (il existe des races dites « feral » - semi-sauvages ou sauvages - donc capables de vivre sans bergers et de brouter l'herbe de pauvre qualité ou des algues et des buissons dans les climat rudes.

Je vais donner des exemples en citant quelque races. Il faut rappeler que les moutons ont leur origine dans les pays chauds et secs et même désertiques. C'est étonnant comme ils sont capables de s'adapter aux climats humides et froids (par exemple à St Kilda avec 5,6°C de moyenne en janvier et 11°C en juillet, 1400mm de pluie par an.)

Il faut noter que même avec des races « améliorées », tondre un mouton hors saison n'est pas facile. En anglais on parle d'attendre le "rise" (« levé ») - le moment du printemps où la nouvelle couche de toison commence à pousser et donne un petit espace pour passer les cisailles « shears ». Malheureusement dans notre monde super pressé, le calendrier des sheep shearers les obligent souvent à commencer trop tôt, (la météo à beaucoup à dire au sujet de la date idéale !) Dans ces cas là, c'est dût à faire et il faut aiguïser souvent les lames, c'est aussi plus lent et moins agréable pour la bête. Dans le

Caractéristiques	Moderne	Primitive
laine	à tondre	pas toujours nécessaire, ils perdent une couche au printemps
dog test - présence d'un chien	se regroupe	se disperse à 360°
nourriture	moyenne à bonne herbe et parfois céréales	capable de bien vivre dans les zones rude - montagnes
santé	souvent problème parasites	souvent très résistante aux parasites
reproduction	saison assez longue ou toute l'année	fertile juste 2 mois (oct-nov)

passé, les moutons étaient lavés (soit dans une rivière, soit dans un bassin) puis tondus fin mai ou début juin . Ce lavage était important pour la qualité de la toison, de nos jours c'est souvent le moment où l'on verse des produits chimiques sur l'animal pour lutter contre les parasites ou pour éviter l'attaque des mouches (« fly-strike »).



A la main il est moins commode de tondre avant le “rise” (la tonte à la main prend 20 minutes dans les bonnes conditions, contre 3 minutes à la machine).



Le Groupe Europe du nord est dit "courte-queue"

(Northern European Short Tailed Family)

Parmi eux on trouve : Hébrides, Soay, St Kilda, Gotland, Islandic, Ouessant, Shetland, Finnsheep, Manx Loaghtan, Faroese, Scottish Dunface

J'ai quelques expériences personnelles avec cette famille de moutons (Gotland, Shetland plutôt) et j'ai observé les Soay sur une autre exploitation. Dans cet article je vais parler de plusieurs races pour développer les thèmes comparés dans le tableau.

Ouessant (le plus proche des races françaises)

C'est un très petit mouton (50cm) mais qui a beaucoup de laine par rapport à sa taille. Comme beaucoup de races de même type, la toison est divisée en deux couches (voir islandais) et la laine tombe naturellement au printemps.



Islandais / Icelandic

Par accident de l'histoire, la race Islandaise est restée assez inchangée pendant 1000 ans. La colonisation de l'île par les Vikings en 870-930 après-JC est bien documentée et peu après l'importation d'autres moutons a été interdite. Cette pratique d'isolation pour des raisons de santé est peut-être un héritage des autres îles Vikings (voir North Ronaldsay, Mann et St Kilda) où la pratique de garder une réserve sur d'autres îles est courante.

La toison est dévidée en deux parties - l'extérieur s'appelle « Tog » et ressemble au mohair. La partie intérieure s'appelle « Þel » (thel) et c'est une laine très fine. Chez d'autres races (sans oublier que les différences entre les brebis du même troupeau peuvent-être plus grandes que les différences entre les races de cette famille) il s'agit pour cette double couche de poils (« guard hairs ») et de laine.



Un chose unique pour les moutons islandais, c'est la présence des « leader-sheep » (jeu de mots en anglais pour « leadership »). Parmi les troupeaux, il existe des individus plus doués et plus intelligents qui gèrent le troupeau - en donnant des conseils comme où brouter ou en prévenant des menaces de prédateurs ou météorologiques.

Finnsheep

J'ai vu des Finn mais je n'ai jamais travaillé avec cette race. C'est une ancienne race nordique (Finlande) qui est très féconde - jusqu'à 9 agneaux par portée, mais les portées de 4 ou 5 agneaux sont plus courantes.



Gotland (Sweden)

Les Gotland que j'avais sur mon exploitation en Écosse dans les années 1990 étaient des Gotland « améliorés », donc il ne s'agissait pas de la race ancienne pure. Ils avaient quand même gardé pas mal de leurs habitudes (les souches les plus anciennes sont des Goth et Guteför.) Leur origine est l'île suédoise de Gotland, elle aussi une terre de Vikings.

C'est un petit mouton très pacifique et qui voyage bien en bateau, (Volkswagen Combi et même dans une brouette - mais ça c'est une autre histoire). Ils naissent avec une laine noire et changent de couleur vers 1 an en devenant argentés. Leur formidable toison est très douce et parfois peut être filée directement sans lavage et sans cardage. Il y a un lustrant dans leur laine et une partie de la toison est semblable au Mohair.

Je n'ai jamais travaillé mon troupeau avec un chien, je n'en n'ai jamais eu besoin. C'est possible qu'il y ait un gène qui donne un « leader » comme chez le mouton islandais, donc le berger prends la place du « leader ». En tout cas, ils m'ont toujours suivi pour aller en pâture ou dans les bâtiments. À cause du climat (nous étions sur la même ligne de latitude que Moscou, mais plus maritime), la mise à bas se faisait dans les hangars en bois. C'est ça qui nous a donné le plus de contact avec les animaux et les agneaux, ils étaient donc forcément habitués aux êtres humains avant de sortir des bâtiments. Donc ils n'avaient pas peur d'approcher dans les champs par la suite.



Mes angeaux noirs Gottland, leur amis Shetland (et VW Combi) à Glenlivet.

Manx Loaghtan

The Isle of Man - l'île de Man, (Ellan Vannin - île des montagnes « mann », en breton « menez », en Scots Gaelic « monadh »), est une île de 53km par 21km, très proche du Royaume-uni et occupée depuis au moins 10 000 ans. Elle n'a jamais fait partie du Royaume Uni. La reine Elizabeth II est « Lord of Mann » et est représentée par un « lieutenant governor » (comme en Australie). L'île est plus connue pour un concours de motos (Isle of Man TT Race) que pour ses brebis. Néanmoins, quand cette race a été menacée par la fièvre aphteuse (Foot and Mouth Disease) en 2001, le Tynwald* (le plus vieux Parlement en continu du monde établi par les Vikings) a annulé le concours - malgré l'impact économique (40 000 visiteurs).



Dès le départ, cette race comptait plusieurs couleurs mais, par préférence des éleveurs, la couleur dite « moorit » (marron) est la plus courante maintenant. Le nom de brebis (Loaghtan - lugh dhoan) veut dire « marron de souris ».

* À noter que en 1881 ce Tynwald a accordé le droit de vote aux femmes (mais seulement si elles n'étaient pas mariées !).

Le Calf de Man. Petite île utilisée comme réserve génétique pour la race.



Manx Loaghtan (moorit)



North Ronaldsay (Îles Orcades / Orkney Isles)



Comme dans beaucoup de communautés des bords de mer au 19^{ème} siècle, il y avait une industrie de ramassage et de transformation des algues (Kelp). Elles étaient utilisées comme engrais agricole. Mais avec la mondialisation, les phosphates d'Amérique du sud, moins chers, ont pris leur place. Très vite, ces activités sont devenues peu rentables. La crise a eu des effets drastiques sur l'économie des îles et des zones rurales côtières. En effet, cette industrie avait permis à une population nombreuse d'exister dans des zones de terres pauvres. Face à un climat et à une terre difficiles, la population des Highlands et des Islands a dû choisir entre l'exil et l'inanition. C'était l'époque des « Clearances » - émigration vers les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle Zélande. Pendant ce temps, les propriétaires ont commencé à remplacer la population humaine par des races de moutons plus performantes - Scottish Blackface et Cheviot (famille « queue-longue »).

Sur les îles il y a aussi eu un changement pour quelques races de brebis. Les habitants de l'île de North Ronaldsay ont construit un mur en pierres sèches de 32km et 1,8m de haut pour protéger la terre la plus fertile des vents et des animaux. Les brebis restent en dehors, sur les plages où elles ont toujours mangé des algues. Il s'est passé quelque chose de très intéressant au point de vue de l'adaptation: les brebis étaient censés être les descendantes de celles de l'Age de Fer (1 200 av JC), mais des analyses plus récentes révèlent qu'elles proviennent plutôt des premiers mouvements (3 000 av JC). Les efforts pour « améliorer » la race n'ont pas marché. L'hybridation et les croisements ne survivent pas longtemps dans les conditions climatiques de l'île.

Leur toison est en deux parties: une laine très fine et des poils (« guard hairs »), la partie la plus douce peut être « rooed » (enlevée à la main sans tonte) en laissant les poils derrière. La meilleure qualité de laine est encore obtenue par cette méthode. Quand la laine est tondue, les deux types se séparent avec difficulté. C'est pareil pour pas mal de races « primitives » - les techniques « modernes » ne conviennent pas aux races anciennes.



Îles Orcades



L'archipel de St Kilda : Hirta (670 ha), Dùn (anciennement connecté à Hirta), Soay (99 ha) et Boreray (77 ha) est un endroit très isolé se situant à 180km du continent. Son histoire est riche.



Pas de place pour raconter toute l'histoire de l'archipel de St Kilda. Juste, dire qu'il est occupé en permanence depuis au moins 2 000 ans et probablement depuis le Néolithique (3 000 av JC environ). L'île occupée a été abandonnée en 1930 principalement à cause des maladies importées au 18^{ème} siècle et du tourisme au début du 20^{ème} siècle. La population n'a probablement jamais dépassé 180 individus et plus récemment pas plus d'une centaine. L'île la plus proche (North Uist) est à 64km.



Hirta possède les falaises les plus hautes du Royaume-Uni ce qui n'aide pas pour les communications avec le monde extérieur. L'île est bien isolée des informations. En 1746, après la fin de la révolution écossaise (Bonny Prince Charlie), un bruit court disant que le prince s'est sauvé à St Kilda. Les soldats viennent l'y chercher. La population se cache dans les grottes en pensant avoir affaire à des pirates. Après quelques explications, les soldats comprennent que personne n'est au-courant de l'histoire du prince, ni de l'existence du roi d'Angleterre. Depuis 1957, l'archipel est géré par le National Trust for Scotland. Il s'y trouve une base militaire et des observatoires scientifiques. On y trouve aussi la présence de vestiges préhistoriques uniques en Europe.

Soay, Boreray

Côté brebis, deux races sont présentes, le Soay (plutôt Néolithique) et le Boreray (plutôt Age de Fer), mais elles ont toutes deux subi des croisements à une époque ou une autre. Ce sont les descendantes d'une race éteinte: le Scottish Dunface (ou Tanface). Les moutons de Soay ont été aussi transplantés sur Hirta avec l'évacuation de la population.

Les habitants n'ignoraient pas les risques sanitaires et ils gardaient un troupeau de réserve sur les petits îles qu'ils visitaient une fois par an pour récolter leurs fibres et sélectionner des remplaçants. C'était un voyage très dangereux et parfois les hommes étaient obligés de passer l'hiver sur les petits îles. Ces brebis vivaient dans un état semi-

sauvage donc, et après l'exode des habitants, sont redevenues complètement sauvages (« Feral »).



Soay





Boreray

La température moyen en janvier est de 5,6°C avec du vent et en juillet la moyenne ne grimpe pas beaucoup plus haut que 11°C. Il y a un houle de pas loin de 3m assez souvent donc, il n'y a aucune garantie d'accoster. C'est incroyable de penser que ces hommes ont traversé ces eaux avec des petits bateaux pendant des siècles. Ils ont vécu plutôt de l'agriculture et des ressources naturelles - oiseaux de mer et leurs oeufs sur les falaises (en descendant avec des cordes), la pêche étant trop dangereuse. Au cours d'une fouille archéologique dans une grotte en 1877, les découvertes ont indiqué que le régime alimentaire n'a pas changé et que même des outils en pierre ont été identifiés par les habitants avec leur nom local.



Le Village sur Hirta

Boreray





La couleur des jours.

Un herbier intime.

Je pensais vous proposer, comme dans le numéro précédent, quatre plantes tinctoriales faciles à utiliser et proches de nous.

Le confinement en a décidé autrement, en voilà 82.

A partir du 21 mars, j'ai récolté une plante chaque jour, je l'ai dessinée, je l'ai passée à la casserole. Avec le jus, j'ai colorié le dessin et j'ai teint 8 grammes de laine.

J'espère continuer ainsi jusqu'au 21 mars de l'année prochaine, ce qui devrait être possible vu qu'il n'y aura pas beaucoup de travail à faire cette année, les marchés fermant les uns après les autres...

Dans neuf mois, je tisserai un grand tissu avec les petites pelotes de laine.

Voici les premières planches dessinées et juste après celles-ci, la photo des pelotes dans l'ordre où je les ai teintes.

Je n'ai pas choisi les plantes en fonction de leurs supposées qualités tinctoriales, j'ai pris celles qui étaient là, bien présentes quand je sortais le matin. Ce qui a créé de belles surprises et des moments d'émerveillement (faire cuire un poêlon de bouton d'or ou de pâquerettes vous garantit une journée heureuse).

J'avais peur de ne pas avoir assez de plantes pour assurer la régularité de ce travail et en fait, je n'ai pas eu le temps de tout faire, certaines plantes ou fleurs ont disparu avant que j'ai une petite place pour elles dans mon agenda (je devrai peut-être continuer le cycle l'année prochaine...)

La première planche est la jonquille, parfait symbole du printemps revenu.

N'hésitez pas à me contacter : Françoise Lesage francoizelesage@skynet.be





7. Forsythia

6. Peaire

5 Saule (Willow)

4 Hellebore

3. Lierre

2. aconitum

1. Anemone





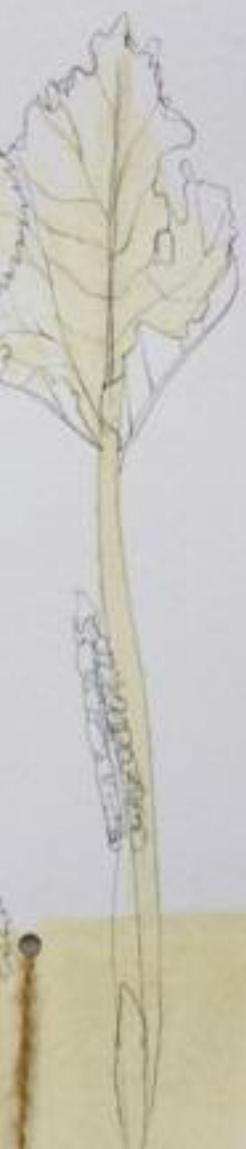
22. Grande ortie



23. Populaire



24. Ailne
jaunes jaunes



25. Rhubarbe
feuille



26. Buis



27. Tilland



28. Rumex
maire



29. Ortie racines

30. Cardère

31. Camomille des lieux typiers

32. Grande Aunée racines

33. Mercuriale annuelle

34. Aubépine

35. Genêt triflorus + fleurs



36. Aubépine fleurs

37. Charme jeunes pousses

38. Bouleau feuilles

39. Noyer châtons

40. Marronnier

41. Fouquier aigle

42. Sorbier de meliers



43. Fougère



44. Renouée du Japon



45. Chêne à petites feuilles



46. Angeline marginée



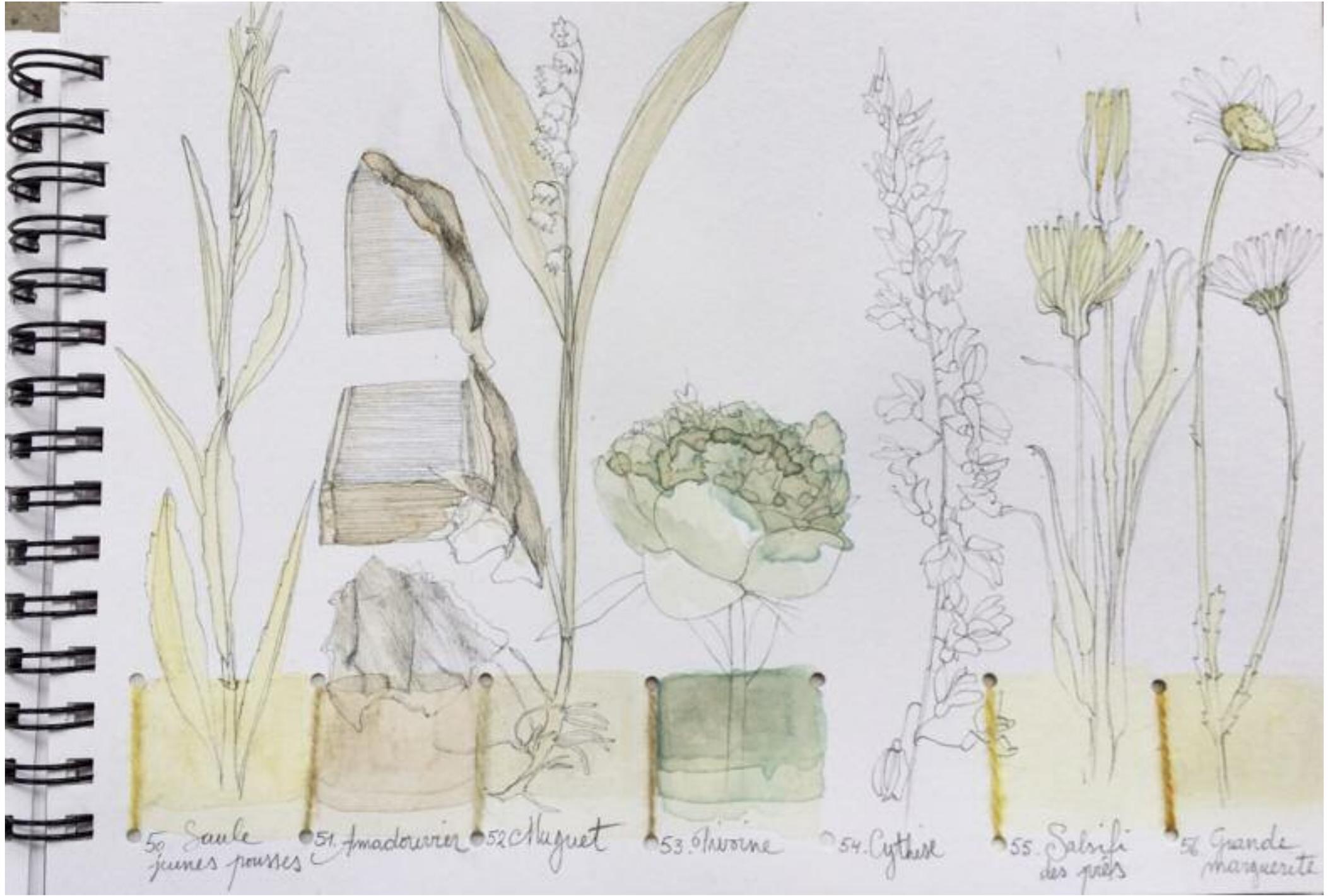
47. Truffe des pînes



48. Souci panes-plants



49. Saurholbe des bois



50 Saule
jeunes pousses

51 Amadouvier

52 Muguet

53 Pivoine

54 Cythere

55 Salicif
des prés

56 Grande
marguerite



- 57. Gaïlet Blanc
racines
- 58. Sceau de Salomon
- 59. Eupatoire
Charbonne
jaune - sans fleurs
- 60. Bouton d'or
- 61. Geranium
Robert
- 62. Petite cigüe
- 63. Compagnon
rouge



64. Aegopode

65. Pavot à opium

66. Lierre Terrestre

67. Gingko

68. Ficus pseudoacajou

69. Sauge

70. Grande camomille



71. Piñe

72. Armoise

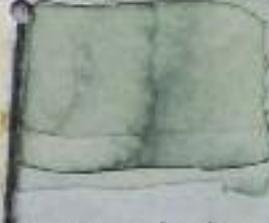
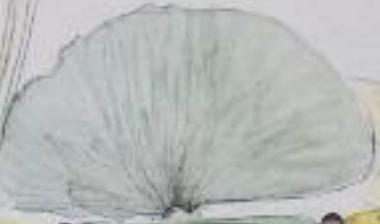
73. Plantain
fleurs et tiges

74. Plantain
feuilles

75. Gynko
brindilles

76. Lamprane

77. Suriau
fleurs.



78. Cieride
Mauville

79. Coquelicot

80. Maydaine

81. Digitale
flavus

82. Digitale
lucida flavus

83.

284.